

# LA PREMIÈRE BIENNALE DES ARTS

*Une présentation réussie  
pour des résultats douteux*

**J**E redoutais le pire. Mais non, cette Biennale ne se présente pas mal du tout. Elle démontre, en tout cas, que lorsqu'on veut bien en France consacrer à une initiative le labeur, l'effort et les crédits nécessaires, on peut faire aussi bien qu'à l'étranger.

Les organisateurs ont su ingénieusement camoufler les aberrations architecturales, les recoins sombres et les souillures du Musée d'art moderne. Les parquets ont été nettoyés, les murs repeints, les verrières crasseuses dissimulées par des vélums. Les tableaux sont judicieusement accrochés, les dessins et les gravures placés horizontalement sous verre. Le tout est éclairé par une lumière artificielle bien étudiée.

Bref, ce millier d'œuvres provenant de quarante pays sont disposées avec soin et selon un ordre qui épargne au visiteur lassitude ou ennui. Grâce à l'espace dont le décorateur Pierre Faucheux les a entourées, elles acquièrent une valeur qu'elles n'ont pas toujours en elles-mêmes.

## JUGÉS PAR LEURS PAIRS

Il convient de le rappeler, les peintres, sculpteurs et graveurs invités à la première Biennale de Paris sont tous âgés de 35 ans au plus et leurs envois ont été exécutés depuis moins de trois ans. Chaque nation participante a choisi, par l'entremise d'un commissaire responsable, ses artistes les plus représentatifs. C'est dire que la qualité de la sélection dépend du goût et du discernement du commissaire.

Pour la section française, composée d'œuvres d'artistes français et étrangers résidant en France depuis au moins trois ans, un jury de dix artistes âgés de moins de 35 ans et représentant l'Ecole nationale des Beaux-Arts, l'Ecole des Arts décoratifs, les salons de la Jeune Peinture, de la Jeune Sculpture, de la Jeune Gravure et le groupe des Informels, a retenu une soixantaine d'ouvrages sur les mille cinquante présentés.

Etant donné les règles pédagogiques auxquelles ces élèves sont soumis, le man-

que de jugement ou d'expérience propre à l'âge de ces jurés, force nous est bien de suspecter la pertinence de leurs décisions. Et puis, que penser de ces jeunes artistes acceptant de se prononcer ainsi sur l'admission ou l'élimination de camarades ? Comme on comprend le refus des sociétaires du Salon de Mai à s'associer à une aussi peu délicate opération ! On ne s'étonnera donc pas que les œuvres choisies par ce jury fort contestable soient presque toutes banales et conventionnelles.

## UN FAIBLE REFLET DE L'ART FRANÇAIS

L'ensemble réuni par un second jury, formé de sept jeunes critiques d'art, est bien meilleur, quoique moins nombreux. Mais, plus circonspects, mes sept confrères ont désigné des peintres et des sculpteurs en général connus ou liés par contrat à des marchands : Bellegarde, Dmitrienko, Hundertwasser, Feito, John Levee, Maryan, Rezvani, Dodeigne, Tinguely... Enfin, sur ces vingt-trois artistes, on peut compter treize étrangers qui, ajoutés aux quatorze Anglais, Suisses, Allemands, Italiens, Américains, etc., sélectionnés par le premier jury, donnent à la participation « française » une allure des plus cosmopolites.

Les organisateurs de la Biennale eussent été mieux inspirés en créant deux sections, rassemblant dans l'une nos nationaux et, dans l'autre, les recrues de l'Ecole de Paris. Pour avoir mélangé ceux-ci et ceux-là, ils offrent au visiteur une image bien affaiblie de notre activité créatrice, à l'heure précisément où notre suprématie artistique est remise en question par la concurrence internationale. Telle n'était pas, j'en suis sûr, leur intention.

Si l'on en croit, au contraire, leurs communiqués et leurs propos, ils auraient voulu montrer, à la faveur de cette rencontre, la vitalité de la nouvelle génération française et par quoi elle se distingue de ses rivales. Ce faisant, ils ont encore commis une erreur, une grave erreur. Pour eux, ce qui distingue en effet

l'artiste français de ses confrères étrangers, ce n'est pas, comme nous sommes quelques-uns à le penser, sa force de renouvellement, sa faculté d'invention, la saveur de ses moyens, son mépris des routines et des formes accréditées, ce sont le respect de la nature, la vénération du passé, la fidélité à la leçon figurative qu'il affirme face à la mode de l'art abstrait à laquelle les jeunes peintres étrangers asserviraient leur talent.

Pour mieux prouver sans doute une vue aussi simpliste, voire aussi fautive, les vingt-cinq membres du conseil d'administration de la Biennale ont invité directement une cinquantaine d'artistes qui, à trois ou quatre exceptions près, sont écœurants de sagesse et de conformisme. Ces jeunes cadavres, alignés derrière l'inévitable Bernard Buffet, un vieillard de 30 ans, donnent une triste idée de la compétence des politiciens, fonctionnaires et personnages officiels qui les patronnent. Ce n'est pas ainsi qu'on renforcera le prestige que voudraient nous ravir des pays jaloux de notre longue supériorité.

CARREFOUR  
114, Champs Elysées-VIII<sup>e</sup>

7 OCTOBRE 1959

## LE GENIE EST PLUS SOUVENT TARDIF QUE PRÉCOCE

Il est certes permis de ne pas céder à certaines modes, ni de ne pas obéir à certains mots d'ordre qui réunissent dans la monotonie et l'uniformité les délires de l'art contemporain. Mais combien plus néfastes sont la mode et le mot d'ordre qui enchaîneraient les jeunes artistes à des formes mortes et à des canons périmés ! Hormis le cas, bien rare, de quelque précoce génie, un peintre de 30 ou 35 ans est-il capable de résister aux influences et à la contagion de l'exemple ? J'en doute.

Voyez la section « Jeunesse des maîtres », voyez ces toiles exécutées avant la trente-cinquième année de leur âge par des peintres qui allaient devenir célèbres ! Si Rouault, Braque, Léger, Picasso, Utrillo, Van Dongen, Derain, Modigliani attestaient déjà leur personnalité, les premiers tableaux de Matisse, Mondrian, Nolde, Klee n'offrent rien de vraiment original : ils auraient été écartés par la Biennale, à supposer qu'elle existât à cette époque. Dès lors, les jurés de la Biennale 1959 sont-ils sûrs de n'avoir par fermé la porte à des artistes qui seront des maîtres demain ?

Là n'est pas son dessein, m'objectera-t-on. Elle ne veut pas être une fabrique de vedettes, mais un lieu où s'échangent les idées, où se confrontent les œuvres qui s'élaborent aujourd'hui dans les ateliers des jeunes artistes, afin que nous puissions discerner les prémices de l'art à venir. Mais ces jeunes artistes ont eu, et auront encore, mainte occasion de se rassembler, dans les salons, les expositions de groupes, les rencontres internationales où ils sont accueillis largement. D'ailleurs, est-il si désirable de les rapprocher ? Comme s'ils n'étaient que trop enclins déjà à suivre les mêmes courants, à exploiter les mêmes formules, à se livrer aux mêmes surenchères !

Les peintres de Paris, de New York, de Rome, d'Allemagne, d'Israël, du Japon, du Venezuela parlent le même idiome et s'abandonnent aux mêmes facilités. Je crois plutôt qu'il faudrait, si c'était possible, les séparer, les isoler, les exhorter à la réflexion, au recueillement, à l'humilité. Je crois que ces manifestations collectives et le tapage publicitaire, les flatteries des journaux, les distributions de prix qui s'en ensuivent sont funestes aux novices de l'art et à l'art lui-même.

Ici, je m'aperçois que j'ai fort peu parlé des œuvres exposées avenue du Président-Wilson. Ce sera pour un jour prochain. Malgré toutes mes réserves, je tiens à dire, sans plus attendre, que la I<sup>re</sup> Biennale de Paris peut rivaliser avec les grandes manifestations qui sont périodiquement organisées à l'étranger.

Frank ELGAR.

